

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.
BUREAUX: rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 19 JUILLET 1898. Fondé le 1er Septembre 1827

EXPÉDITION À PORTO-RICO. DÉPART DES PREMIÈRES TROUPES.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.
POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU FIXE ÉCRIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Mort de la femme d'un ministre américain.

Grave accident dans une mine.

Réouverture du port de Santiago.

Présolutions prises par le Maroc.

La notification de la reddition du 4me corps espagnol.

La tombe du général Brewer.

Retour du yacht "Red Cross".

Protestations.

Pas de nouvelles du siège de la guerre.

seurs de la ville qui essayent de faire leur jonction avec Santiago. Le général Miles, qui vient d'arriver sur le Yale, dit que le général Toral va envoyer des officiers à ces différentes garnisons pour leur annoncer la reddition. Il est facile d'arriver à Guantanamo, d'y communiquer avec les troupes espagnoles et de leur ordonner de se rendre dans la baie pour se rendre aux américains. Cette communication est plus difficile pour les troupes qui sont dans l'intérieur. Ansa la notification s'y fera-t-elle probablement attendre quelque peu.

Départ des volontaires du Montana pour les Philippines.

San Francisco, Californie, 18 juillet.—Le premier régiment des volontaires du Montana et environ trois cents recrues ont quitté ce matin le camp Merritt et se sont embarqués sur le vapeur Pennylvanica, qui est parti à trois heures de l'après-midi pour Manille. Le colonel Kessler, qui commande ces forces expéditionnaires, a reçu l'instruction de se rendre aussi promptement que possible à Manille.

Explosion d'une bombe dans une prison.

St. Joseph, Missouri, 18 juillet.—Une grande excitation a été causée hier à St. Joseph par l'explosion d'une bombe de dynamite dans la prison du comté. Les auteurs de cet acte criminel sont de dangereux forçats attendant leur transfert au pénitencier. Tout l'arrière de la prison a été démolie, mais des citoyens et des agents armés de fusils et de pistolets ont empêché les prisonniers de s'évader.

Dépêche de Mlle Clara Barton.

New York, 18 juillet.—La dépêche suivante de Mlle Clara Barton a été reçue aujourd'hui au quartier général de la Croix Rouge: "Nous entrerons avec la flotte et nous renverrons immédiatement le Texas. La fièvre règne à tous les points. Ne nous envoyez pas des personnes non indemnes que nous ayons à soigner. L'esset et les infirmières sont en voie de rétablissement. Aucune cause possible d'alarme. Le courant Mlle Barton avait télégraphié de Playa del Este que le docteur et Mme Lesser et toutes leurs infirmières se trouvaient dans un hôpital de fièvreux à deux milles de distance, qu'elle les avait vus ce jour-là et que tous allaient bien. Mais d'après son message d'hier il semble que le docteur et Mme Lesser et les infirmières sont atteints de la fièvre jaune, et que c'est pourquoi ils se trouvaient le 15 dans un hôpital affecté aux fièvreux."

Retour du yacht "Red Cross".

New York, 18 juillet.—Le correspondant de l'Evening World à Key West télégraphie aujourd'hui: "Le yacht Red Cross, à bord duquel se trouvaient des médecins et une cargaison de médicaments, et qui était parti samedi dernier pour Santiago, est revenu aujourd'hui avarié à Key West. A soixante-quinze milles en mer son réservoir s'est brisé. Les docteurs et les médicaments seront transférés sur des transports."

Protestations.

New York, 18 juillet.—Le correspondant du "Journal" à Key West dit: "En protestation contre la capitulation signée par le général Toral à Santiago les gardiens des phares au cap Mayai et au cap Lucrocia, tous deux situés dans le district livré aux Américains, ont brûlé les phares. On rapporte que la garnison espagnole à Guantanamo a encloué ses canons et fait sauter le magasin de munitions. La canonnière Machias, qui a quitté la baie de Guantanamo le 14 juillet, est arrivée ce matin à Key West. Les officiers de ce navire annoncent qu'ils ont vu en feu le phare du cap Mayai et deux autres phares espagnols situés sur la côte nord de la partie orientale de l'île de Cuba."

Projet de don d'une résidence permanente à l'amiral Cervera aux Etats-Unis.

Port Tampa, Floride, 18 juillet.—Un mouvement tendant à faire don à l'amiral Cervera d'une résidence permanente aux Etats-Unis, en reconnaissance de la façon chevaleresque avec laquelle il a traité Hobson et ses compagnons, a été lancé aujourd'hui à Port Tampa. Le désir des promoteurs est de sauvegarder l'amiral des insultes et peut-être de la mort s'il retourne en Espagne.

Les préparatifs de la campagne dans l'île de Porto-Rico.

Washington, 18 juillet.—Des indices des préparatifs commencés pour une campagne dans l'île de Porto-Rico sont visibles dans tous les bureaux du département de la guerre. Afin qu'il n'y ait aucun délai dans la fourniture des approvisionnements M. Eagan, commissaire général des subsistances, prépare des annonces invitant les grandes fabrications de conserves de bœuf à soumissionner pour la fourniture de quantités spécifiées de cet article à certains points de l'île de Porto-Rico à l'ordre du général commandant.

Très récemment le général Eagan a conclu des contrats pour la fourniture de bœuf conservé dans des réfrigérateurs à l'armée de Santiago. Et on pense que les annonces pour l'île de Porto-Rico seront pour la fourniture de viandes de ce genre. Le contrat sera d'une grande importance, car le département de la guerre est résolu à tenir l'armée aussi bien pourvue que possible de viande de bœuf conservée dans de la glace.

Départ des premières troupes pour Porto-Rico.

Washington, 18 juillet.—La mission de capturer l'île de Porto-Rico a été entreprise aujourd'hui, le général Miles, qui commande l'expédition, a quitté Siboney sur le croiseur auxiliaire Yale avec quatre batteries d'artillerie et quelques troupes acclimatées. Les hommes des deux brigades actuellement à Charleston s'embarqueront aujourd'hui sur des transports qui les conduiront à Porto-Rico. Toutes les troupes réunies à Tampa, 13,000 hommes environ, y compris l'artillerie, seront embarquées aussi promptement que les transports arriveront dans ce port et envoyées à Porto-Rico pour renforcer les autres troupes.

Le général Brooke conduira les première et deuxième divisions de son corps d'armée de Chickamauga à Porto-Rico. Il quitte Washington cette après-midi pour donner à Chickamauga le signal du départ à ses troupes. On estime que toutes les troupes de l'expédition seront en route d'ici quelques jours. Il a été décidé de maintenir la brigade du général Shafter à Santiago de Cuba pendant une période indéterminée.

Pas de nouvelles du siège de la guerre.

Port au Prince, 18 juillet.—Pas de nouvelles, ici, ce matin, du siège de la guerre.

PRÉPARATIFS

Départ des Troupes du Camp de Chickamauga.

INSPECTION DU PORT DE SANTIAGO.

La Fièvre Jaune.

AUX PHILIPPINES.

Préparatifs de l'Envoi d'une Escadre en Espagne.

TAXES DE GUERRE A SANTIAGO.

Les Possibilités de Paix.

A Chickamauga.

Préparatifs de départ.

Chickamauga, 18 juillet.—Ordre a été envoyé au colonel Fred Bennett, du 3e infanterie, Illinois, commandant la 2e brigade de la 1re division du corps d'armée, de partir immédiatement pour Charleston. Le quartier-maître Lee a fait des arrangements pour le transport des wagons et des mulets, ce soir ou demain. La moitié des régiments du 1er corps attendent des ordres semblables, au premier moment. La brigade du colonel Bennett est comprise dans l'ordre qu'il a reçu. Les compagnies ont été requises de se tenir prêtes au transport de la brigade, ce soir; mais le départ n'aura pas lieu avant demain, à midi. Tout indique que l'expédition va se mettre en mouvement immédiatement.

Plusieurs améliorations se font actuellement pour la 2me brigade, sous le major Bradbury. Une chambre a été préparée pour recevoir les malades de la 2me division dans l'hôpital du 3me corps. Chaque homme envoyé à l'hôpital, entre dans cette chambre de réconvalescence. Il est soigné et pourvu de vêtements propres. Un quartier à part est réservé aux malades. Il y a à l'hôpital 200 hommes, dont 25 cas de fièvre. Dans l'hôpital de la 3e division 1er corps, il y a parmi les malades un certain nombre de fièvres typhoïdes. Le 9e de Pennsylvanie y a envoyé 30 cas de fièvre de différentes caractères, sur la nature desquelles les chirurgiens ne sont pas d'accord. Pour les distinguer, on se sert du procédé Vidal, qui est fort ingénieux. Le major s'est assuré par son diagnostic que les morts du 9e de Pennsylvanie avaient été enlevés par la fièvre typhoïde. Le général Grant prépare le plan d'une grande manœuvre [petite guerre] pour demain. On améliore et embellit son quartier-général. Tout indique que les batteries des brigades d'artillerie, maintenant au Parc, seront de 4 canons chacune. Aucune batterie n'a reçu plus de 4 canons. C'est avec ce nombre qu'elles partiront pour la campagne.

Inspection du port de Santiago par le commodore Schley.

Etat des fortifications et des navires.

Explosion des mines.

Au pied du château Morro, port de Santiago, 17 juillet, 3h. de l'après-midi, via Playa del Este, 17 juillet.—(Déjà dans la transmission)—Hier à 9 heures précises du matin, le pavillon a été abaissé du mât qui couronne les hauteurs de la batterie du Morro. Cette cérémonie assez triste, n'a eu que peu de témoins espagnols et américains, à l'exception du Brooklyn, du New York, du Vixen et du Vésuvius qui étaient à l'ancre à quelques centaines de yards de l'entrée du port. Immédiatement après, des chaloupes commandées par les lieutenants Hobson et Palmer sont entrées dans le port. Elles ont pénétré jusqu'aux stations des mines sous-marines. Ces mines n'ont pas été considérées comme aussi formidables qu'on les croyait. Hier l'après-midi, on les a fait sauter sous l'inspection de Vixen. On a pu constater que deux mines avaient fait leur explosion, à l'entrée du Morrimac dans le chenal; mais elles n'auraient, paraît-il, causé aucun dommage au bateau charbonnier. Six ou sept steamers qui sont dans le port, sont devenus des prises pour l'armée et pour la marine. La canonnière espagnole Alvarez a déjà été livrée comme prix au New York. Les autres navires sont à l'autre bout du port à Santiago même. Un peu après midi, le commodore Schley, avec le capitaine Cook, du Brooklyn; le lieutenant S. H. Sears, lieutenant du drapeau; le lieutenant B. W. Wells, secrétaire du drapeau, et trois correspondants de la Presse Associée, invités, sont entrés dans le port sur une chaloupe à vapeur qui s'est avancée lentement pour examiner minutieusement les fortifications. Tout le monde était enchanté de ce que le château Morro n'est pas été démolie par le bombardement. Les vieux forts élevés sur un rocher à pic, en forme de terrasse du bord de l'eau, à ce rocher escarpé, il y a de profondes excavations formées par l'action de l'eau; à la base même du rocher et plus haut, il y a de nombreuses cavités creusées par les projectiles de la marine. Il n'y a cependant qu'un bastion qui soit en ruines. Les petites grottes des sentinelles qui remontent au 16me siècle sont restées presque intactes. Le château Morro est la seule fortification imposante du port et il l'est seulement en apparence, attendu que pas un canon n'est braqué sur ses murailles. En fait, toutes les batteries masquées et ouvertes perdaient beaucoup de la puissance qu'on leur attribuait, à mesure que l'inspection s'avancait. Sur la hauteur qui couronne les fortifications à l'ouest de l'entrée, étaient braquées les fameuses six canons à tir rapide provenant du croiseur espagnol Reina Mercedes. C'étaient des pièces dangereuses. Au-dessous, sur le penchant de la montagne se trouvaient plusieurs gattings. Ce sont ces pièces qui ont tiré si rigoureusement sur le Merrimac. Immédiatement à l'est du Morro, sur la crête du plateau, il y avait six énormes canons dont un avait été démonté. A la batterie Estrella et sur le rivage avoisinant, pas de canons; mais la fameuse Caya Smith était remplie de maisons bleues, blanches et jaunes, entourées de jardins, à la végétation brillante; on est dit que c'était un rendez-vous de plaisir, dans des temps plus heureux. Il y avait d'assez nombreuses et humbles cabanes de pêcheurs. Tout était désert et, chose étrange, pas une personne n'avait été blessée par les projectiles de la flotte. Sur le penchant de la colline, à l'ouest, s'élevaient des casernes très confortables, que les canonnières espagnoles furent obligées d'abandonner, quand nos navires ouvrirent le feu. Quand notre feu cessait, les artilleurs n'avaient qu'à

faire quelques pas pour monter à leurs canons à tir rapide qui tiraient toujours quelques coups d'adieu.

A Punta Gorda, il y avait deux canons de quatre pouces, placés en étages et qui n'étaient nullement protégés; ces canons protégeaient assez bien l'entrée du port; mais ils auraient été vite réduits au silence par une bombe bien dirigée. Le commodore Schley déclara, à plusieurs reprises, que notre flotte eût probablement pu entrer dans le port, sans perdre un seul navire. Les mines n'avaient pu arrêter l'entrée en faisant couler le navire qui était en tête; mais c'est là la chance de la guerre. Il en eût pu être tout autrement, s'il y avait eu là de bonnes batteries, bien manœuvrées. Le commodore Schley, avec ceux qui l'accompagnaient, fit le tour des débris de la Reina Mercedes dont l'avant était dirigé du côté de la ville. Le navire gisait sur un récif, au pied du Morro, submergé jusqu'à son pont supérieur, ou il ne restait qu'un seul des six canons qui s'y étaient trouvés. Il est évident que l'équipage a dû quitter le navire en toute hâte; ce qui se conçoit aisément, attendu qu'il y avait sur ses flancs d'énormes trous faits par 2 bombes de 12 et 2 bombes de 13 pouces. A 600 yards de la Reina Mercedes, et presque en ligne avec elle, gisait le Merrimac dans au moins six brasses d'eau, sur le bord du chenal. Si le courrait n'avait pas fait sombrer le navire en travers du chenal, celui-ci eût été parfaitement bloqué. Quand Hobson conduisit le navire dans le port, il cherchait un endroit où il n'y eût que 4 brasses d'eau; il ne l'a manqué que de quelques centaines de yards.

A la station située du côté de l'ouest que le commodore visita lui-même, les américains rencontrèrent un capitaine d'artillerie espagnol qui s'est montré courtois, mais d'une extrême tristesse. Le commodore demanda à l'officier de remonter vers la ville afin d'opérer la reddition le plus tôt possible. On demanda au capitaine la route pour se rendre à la batterie de six pouces qui se trouvaient sur la colline à l'ouest, il répondit qu'il n'y en avait pas, et qu'en n'y arrivait qu'en grimpaient le long des rochers. C'était une erreur; on le sut plus tard et l'on suppose que l'Espagnol voulait empêcher les Américains de se rendre compte des dégâts faits à la ville par le bombardement. Le commodore dit alors qu'il était résolu à jeter un coup d'œil sur la ville et il ordonna à la chaloupe de remonter le chenal, sur la rive gauche, en allant lentement, de façon à ne pas heurter une mine qui eût mis fin, dit-il, à cette "partie de plaisir."

Le navire s'avance au milieu des bouées brillamment peintes qui indiquaient les bas-fonds; il tourna la Punta Gorda qui est à deux milles de la ville; on aperçut alors la ville, la cathédrale surtout, et les mâts et cheminées de nombreux navires amarrés à leurs quais. A cette distance, Santiago ne laissait voir aucune trace des destructions faites par les 151 bombes qui étaient tombées sur la ville, lundi dernier, sur les 106 qui avaient été lancées sur elles. Le commodore est alors retourné sur le Brooklyn. Bientôt après eut lieu l'explosion des mines.

Trois cents cas de fièvre au plus à Santiago.

Washington, 18 juillet.—Des avis officiels de Santiago déclarent que le nombre de cas de fièvre s'élevait à 300, peut-être moins. Le chirurgien-général par intérêt, annonce la situation comme moins sérieuse qu'on ne le craignait.

Le Calme aux Philippines.

Entrevue entre August et Aguinado.

Hong Kong, 18 juillet.

Les insurgés n'avaient pas attaqué. Le second contingent de l'armée américaine n'était pas arrivé. Tous les navires américains étaient à Cavite.

A Manille, avant le départ du Cormoran, le général Aguinado avait eu, dit-on, une entrevue avec le général August.

L'expédition Watson en Espagne.

Washington, 12 juillet.—Ordre a été donné d'achever les préparatifs de l'expédition en Espagne, de façon que l'escadre de Watson puisse partir, à la fin de la semaine.

Les taxes de guerre sur Santiago de Cuba et ses dépendances.

Washington, 18 juillet.—Les Etats-Unis vont prendre immédiatement des mesures pour collecter les revenus des douanes à Santiago comme contribution de guerre, et il est probable qu'un bureau de douanes sera ouvert par le gouvernement des demain, s'il est possible. Cette mesure est prise, en attendant le règlement de l'affaire de Cuba, après la guerre. Le secrétaire Gage et le secrétaire Howell prennent des renseignements sur les taxes imposées aux citoyens par le gouvernement Espagnol; il est possible, que, dès demain, on envoie au général Shafter, gouverneur militaire, un état des taxes à percevoir, y compris les taxes de guerre.

Ces taxes seront levées sans distinction de nationalité, il n'y aura même pas d'exception pour les Etats-Unis. Cependant toute personne sera en droit de réclamer. On agit pour la province de Santiago de Cuba, comme pour les Philippines.

Les possibilités de paix.

Washington, 18 juillet.—Les possibilités de paix semblent aussi éloignées que jamais. August démarche à cet égard n'a été faite par aucun des représentants étrangers, et malgré l'état pitoyable dans lequel se trouve l'Espagne sa fierté paraît l'empêcher de faire directement des ouvertures de paix.

A ce propos, un fonctionnaire du cabinet a dit aujourd'hui qu'il était étonnant que l'Espagne semblât manquer de toute compréhension au sujet de l'état déplorable dans lequel elle se trouve. Ses meilleures flottes sont détruites, ses souverainetés aux Philippines sont pratiquement annulées et elle a approuvé la reddition par le général Toral de cinq mille galles carrées de territoire espagnol. Et cependant, a ajouté ce membre du cabinet, l'Espagne ne semble pas tenir compte de ses malheurs et adopter des mesures pour limiter ses défaites et ses pertes. Dans ces circonstances il ne reste à ce pays, a-t-il dit, qu'à pousser les opérations jusqu'au moment que l'Espagne comprendra son impuissance. C'est dans ce but que des mesures sont activement prises pour de nouvelles campagnes offensives.

Départ du sénateur Callom président de la commission de Hawaii.

Washington, 18 juillet.—Le sénateur Callom, président de la commission Hawaiian, part aujourd'hui pour Chicago, avec sa famille. Il compte faire une tournée dans l'Etat, avant de partir pour les Hawaii. Presque tous les principaux membres de la commission sont des employés du sénat et de la chambre. Pour réduire les dépenses, aucun des hommes qui accompagnent la commission ne recevra de salaire supplémentaire.

M. Callom doit partir de San Francisco, vers le 10 août. La commission y séjournera jusqu'à la réunion du congrès.